

La chair et l'Esprit dans Galates 5

Tentative de définition de la *chair* (suite)

Marchez par l'Esprit, et vous n'accomplirez point les désirs de la chair

[Lecture : Galates 5.13-26]

Nous avons vu que le mot *chair* est utilisé de diverses façons dans le Nouveau Testament, pour désigner toute une gamme de choses – du corps physique aux liens de parenté. Nous avons éliminé pas mal de sens qui ne conviennent pas dans le contexte de l'épître aux Galates. Reste à trouver le sens qui nous permettra de comprendre ce que Paul vise ici – pour y faire face.

Les trois pistes

À la lecture de Galates 5, on comprend que Paul met en évidence le fait que la caractéristique première de la condition humaine naturelle est sa corruption : elle est profondément marquée par le péché. (Ici, la chair n'est pas le corps, mais quelque chose de plus essentiel. La Bible ne partage pas le mépris du corps prôné par la philosophie grecque.) Comme Adam et Ève, la chair revendique son autonomie par rapport à Dieu. Dans l'histoire de la pensée chrétienne, on peut repérer au moins trois tentatives pour définir plus précisément ce qu'est cette chair qui tient une place essentielle dans l'enseignement que Paul transmet aux Galates.

La chair est-elle simplement un autre nom pour notre ancienne nature ? Notre vie serait-elle une lutte entre notre *vieil homme* et notre *homme nouveau* ? Lorsque l'*homme nouveau* aurait le dessus, nous ferions le bien ; lorsque le *vieil homme* reprendrait le pouvoir, nous ferions le mal... En quelque sorte, il y aurait deux natures en guerre dans chaque chrétien.

[Avez-vous deux natures ? Deux « moi » (l'un qui veut le bien, l'autre qui prend plaisir au mal) ?]

On ne trouve pas trace d'une telle « schizophrénie » dans le Nouveau Testament. Le témoignage de Paul est limpide : ***Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas*** (Rm 7.19). C'est le même « moi » qui veut le bien et qui fait le mal ! Henri Blocher précise les choses ainsi : « Malgré l'accent sur la lutte incessante de la chair et de l'Esprit (Ga 5.17), le NT ne présente nulle part le “vieil homme” et l’“homme nouveau” comme deux sujets coexistant dans le présent, tels Ésaü et Jacob dans le sein de leur mère ! » On n'a pas deux natures en même temps, car comme l'apôtre le souligne : *ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs*. Ce qui a été *crucifié* est-il en mesure de se rebiffer contre l'Esprit ? En tant que chrétiens, notre vraie nature est celle de l'*homme nouveau*.

L'autre suggestion que l'on rencontre est que la chair serait un « reste » de notre ancienne nature... Là, il faut réfléchir à l'utilisation que Paul fait des termes *chair* et *Esprit* dans son épître aux Romains et, en particulier, dans le chapitre 7 de cette lettre. [Lire Romains 7.5-6]

Car, lorsque nous étions sous l'empire de la chair, les passions des péchés, par la loi, étaient à l'œuvre dans notre corps tout entier et nous faisaient porter du fruit pour la mort. Mais maintenant, nous sommes dégagés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous tenait captifs, de sorte que si nous sommes esclaves, ce n'est plus sous le régime ancien de la lettre, mais sous le régime nouveau de l'Esprit.

Dans ce texte, l'apôtre opère un rapprochement entre *l'empire de la chair* et *le régime ancien de la lettre* – qui est opposé au *régime nouveau de l'Esprit*. Pour Paul, l'histoire du salut se divise

Tentative de définition de la chair (2)

en deux périodes, celle qui a précédé la venue de Christ et celle qui la suit (voir Ga 4.4-5). La *chair* est associée à la première période.

Mais la vie de chaque chrétien est aussi divisée en deux parties. C'était vrai pour les Galates et c'est vrai pour nous. Il y a un *autrefois* et un *maintenant* :

Autrefois vous ne connaissiez pas Dieu et vous étiez esclaves de dieux qui, par nature, n'en sont pas. Mais maintenant que vous connaissez Dieu — ou, plutôt, que vous êtes connus de Dieu — comment pouvez-vous retourner à ces éléments impuissants et misérables, et vouloir à nouveau en être esclaves ? (Ga 4.8-9)

Autrement dit, les deux grandes époques de l'histoire du salut, avant et après la croix, s'inscrivent dans notre expérience personnelle : il y a un « avant » et un « après » notre conversion.

Il semble donc plus judicieux de comprendre la *chair* non pas comme une nature, non pas comme un « reste », mais comme une condition. Pour revenir à Galates 5.17, on y retrouve les deux conditions, celle de l'homme non régénéré et celle de l'homme conduit par l'Esprit. La *chair* désigne l'homme qui ne compte que sur lui-même, qui se débrouille, s'appuyant sur ses propres ressources et capacités. (La *Bible du Semeur* traduit *chair* par *homme livré à lui-même*.)

Comment comprendre alors nos luttes, nos combats ? Nous nous bagarrons avec la chair, **« c'est-à-dire avec cette tendance à vivre comme si l'Esprit de Dieu n'habitait pas en nous, comme si nous étions encore des incroyants »**¹. En attendant la plénitude de la rédemption lorsque Christ reviendra, nous vivons sous tension, avec la tentation de chercher à nouveau notre satisfaction et notre joie par des moyens humains au lieu de les chercher en Dieu. Mais l'Esprit de Dieu habite en nous ! Laissons-le nous conduire...

- Pour la prochaine fois, relire Galates 5.16-26 et réfléchir au sujet de la liberté du chrétien.

1 Pierre Klipfel, *Forum de Genève*, vol. 13, n° 4, p. 3.